

Tout part d'un dérangement. Voilà un ami qui arrive chez un autre. Est-ce un égaré ? En tout cas quelqu'un qui a des besoins : hébergement, nourriture. Traduit mot à mot, ce visiteur est « sorti de son chemin », de son cheminement. Au sens large quelqu'un qui est paumé, un pauvre, un malade, un fou... peut-être... qui vient déranger un ami. Ce dernier n'a rien à lui offrir. Il est démuné à son tour. Le voyageur est-il venu à l'improviste ? Dans ce cas, notre homme manque peut-être d'organisation. Ou est-il vrai qu'il n'a plus de pain, ou pas assez, ou ne veut-il pas partager ? Alors il manque plutôt de charité, de générosité. Donc : le voyageur met son ami en mouvement. Il va trouver son voisin, avec une simplicité qui semble tombée un peu en désuétude aujourd'hui.

Cette parabole veut nous parler de la prière, elle nous indique que celle-ci naît d'un dérangement. L'homme dérangé est gêné parce qu'il ne peut répondre à la demande. Il manque soit de pain soit de charité. Cette gêne sera exprimée plus fortement, de manière plus argumentée par le voisin lui-même dérangé en pleine nuit. C'est que c'est gênant de voir ou d'assister à des manques criants (quêteurs dans la rue, malade en souffrance, injustices sociales...) sans pouvoir aider, en étant mis face à son impuissance. Je suis gênée, voire embêtée tant que je suis réceptive, sensible, à l'écoute de l'autre.

Ainsi la prière commence par une attention à l'autre, une capacité d'entendre l'interpellation du prochain. Elle naît alors du constat de notre propre impuissance. La prière n'est pas seulement un dialogue privilégié, religieux et mystique entre deux personnes, entre Dieu et moi. Mais elle est aussi ouverture vers l'autre dans le manque et vers Dieu. Ici l'homme interpellé joue un rôle de médiateur entre ses deux amis, entre le premier qui est sorti de son chemin et celui qui dort tranquillement dans sa maison et qu'il faut réveiller, secouer. Puis vient le moment de la résistance de la part du voisin sollicité : tu me déranges, tu m'embêtes, tu me donnes du souci, il est trop tard, ce n'est plus le moment, la porte est fermée, tu vas réveiller mes enfants (appel à la pitié ou au devoir supérieur, je ne peux pas, je n'ai pas la force... trop d'efforts pour bouger).

Cette résistance a un effet bénéfique : elle mobilise des énergies. Mais pas seulement celles de Dieu. Elle va mobiliser des forces supplémentaires chez le demandeur qui va affiner sa stratégie. Il va dégager son objectif essentiel, au détriment de toute autre considération qui viendrait parasiter sa demande. La résistance de l'ami sollicité l'oblige à se poser la question : qu'est-ce que je veux vraiment ? Quel est mon désir ? Quel est le résultat à atteindre : avoir du pain ou ménager mon ami ? La demande devient engageante avec de la détermination.

Ce n'est pas par amitié dit Jésus, qu'il va obtenir du pain. S'il cherchait à ménager son voisin, sa demande n'aurait pas la même force de conviction. Parce qu'il sait ce qu'il veut avant tout, sa demande va devenir insistante et suivie d'effet dit Jésus. Et il utilise un mot qu'on peut à la fois traduire par "sans pudeur", "sans honte", "sans retenue", voire "déplacé" et même "mal élevé". Notre homme a choisi : il veut du pain pour son ami, même au détriment de l'amitié du voisin.

Puis, Jésus donne une interprétation de cette histoire en précisant sa vision de la demande, de la prière. Il répète deux fois trois groupes de deux verbes symétriques : demander et recevoir, chercher et trouver, frapper et ouvrir. Il les conjugue de manière à nuancer leur sens.

Demandez. C'est un impératif, un verbe actif qui doit nous mettre en route, nous mobiliser. Il n'y aura pas d'action de Dieu sans une initiative de l'homme. De ce fait l'homme devient coopérant avec Dieu et même instigateur, initiateur. En demandant l'homme se met en accord avec la volonté de Dieu, dans une visée et une action communes avec Lui. La prière crée une symbiose entre Dieu et le demandeur et le prochain visé.

Demandez et il vous sera donné. C'est un verbe au futur. Il se passera quelque chose. Nous aurons une réponse. On se sait pas quand puisque c'est dans un futur indéterminé : demain, dans une semaine, dans cinq ans. On ne sait pas comment mais le futur le dira. Peut-être que le demandeur ne se retrouve pas tout à fait dans la réponse. Le futur ménage une ouverture vers des possibles. Il stimule une attente et peut-être une surprise. Ce deuxième verbe (il vous sera donné), est conjugué dans une forme passive. On ne sait pas qui donnera. Ce n'est, en tout cas pas le demandeur. Dans la bible cette indétermination indique souvent que Dieu qui est l'agent, l'opérateur, c'est lui qui agit. Nous, nous sommes passifs dans ce que nous recevons. Nous ne pouvons pas le maîtriser, le corriger, nous ne pouvons qu'accueillir, que cela nous convienne ou pas. Jésus nous incite à être actifs dans la prière, à l'image de l'ami qui introduit une demande auprès de son voisin. Mais quant à ce que nous recevons, cela appartient - heureusement - à Dieu seul. Car il privilégie nos besoins avant nos envies, « Il sait ce dont nous avons besoin ».

Les deux verbes suivants ne sont pas conjugués comme les précédents.

Cherchez reste un impératif qui s'adresse à nous pour nous inciter à agir. Ce verbe chercher se traduit par interroger, méditer, désirer aussi. En cherchant à clarifier ma demande, je progresse dans la compréhension des phénomènes qui ont engendré la situation pour laquelle j'intercède. Je m'en préoccupe, sans m'en remettre entièrement à Dieu, sans me débarrasser à bon compte du manque de l'autre et de la gêne qu'elle occasionne en moi. Le deuxième verbe n'est pas au passif : vous, **vous trouverez** dit Jésus. (j'insiste sur le vous). C'est à dire que dans ce cas nous restons acteurs. C'est notre recherche qui sera récompensée. Ce que nous trouverons sera en rapport avec notre recherche. Nous, nous trouverons, c'est à dire que nous avancerons dans l'intelligence et la compréhension des mystères de la vie et de la foi. Personne ne trouvera pour nous, à notre place.

Frappez à la porte et **l'on vous ouvrira**. C'est encore un balancement entre la volonté de l'homme, qui doit frapper pour montrer sa détermination son désir d'ouverture. La réponse de Dieu est encore signifiée par un verbe au passif : lui et lui seul ouvre cette porte. Une porte qui s'ouvre est un avenir qui s'ouvre, un déploiement de possibilités nouvelles, une promesse.

Ces mêmes verbes sont repris sur un mode plus affirmatif, comme une suite logique qui nous rappelle qu'il y a toujours une réponse : **qui demande reçoit, qui cherche trouve**. Un présent un peu intemporel, comme pour nous dire, d'une part, que c'est une action continue, jamais terminée une fois pour toutes et d'autre part que c'est ici et maintenant, dans le présent, lorsque je demande, lorsque je cherche que je reçois. La prière ne fait pas effet seulement dans le futur, mais aussi au moment où je prie. Celui qui demande réellement et qui s'engage, se sent entendu et se sent investi, visité par l'action divine qui devient agissante en lui et par lui. L'exaucement, en germe dans la demande, est comme une semence qui produit son arbre et ses fruits dans une période à venir.

Et enfin : **à celui qui frappe, on lui ouvrira**. Le seul verbe qui reste au futur passif parmi les six est celui qui désigne l'ouverture de la porte. Il est au passif parce que c'est Dieu seul qui ouvre vers un futur. La dernière parole reste à Dieu. "J'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer» lisons-nous dans l'apocalypse. (3/8) La parole dernière, celle qui reste à venir est à Dieu, et non à la science, ni à la finance, ni aux grands de ce monde... et c'est rassurant.

Demandez, il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Qui demande reçoit, qui cherche trouve et à qui frappe il sera ouvert. Énumération qui est une progression, de la passivité à l'activité avec une fin en apothéose sur l'action de Dieu. Ce cheminement place la prière au cœur du monde. Elle commence par une exigence de disponibilité à l'autre : se laisser déranger pour entendre le besoin du proche, de l'ami. Un dérangement qui oblige à surmonter les résistances et les refus pour viser, désirer, en serviteur opiniâtre et zélé, le salut auquel Dieu nous destine. Non seulement notre salut, mais celui du monde.

Ce n'est que dans un souci de l'autre, du collectif que nous y parviendrons. Si le prochain n'est pas présent dans la prière que nous adressons à Dieu, nous nous trouvons à côté du projet de Dieu. La prière, si elle est vraie, va nous transformer pour faire de nous une communauté de collaborateurs actifs de Dieu lui-même. Et alors heureux serons-nous de découvrir, au cœur même de la prière, que la parole de Dieu sera dernière. Amen.

Prière :

Seigneur, apprends-moi à prier ! Apprends-moi à ne pas détourner mon regard lorsque la misère du monde frappe à ma porte.

Apprends-moi à te faire suffisamment confiance pour pouvoir écouter ceux qui croisent mon chemin.

Apprends-moi la foi qui me permet de me décharger devant toi des besoins de mon prochain, sans m'en sentir coupable ni les éviter.

Nous te prions pour tous ceux qui ont perdu espoir, qu'ils découvrent les vertus que la prière peut exercer sur eux.

Nous te prions pour tous ceux qui sont appelés à exercer un pouvoir quel qu'il soit. Donne leur suffisamment de sagesse pour ne pas confondre le pouvoir qui leur est confié et la toute-puissance, et pour reconnaître que le mot dernier prononcé sur cette création ne sera jamais le leur.

Donne à ton Église et à ses serviteurs de retrouver le cœur de l'Évangile en s'ouvrant à la prière d'intercession qui décentre de soi-même pour aller vers l'autre. Qu'elle puisse témoigner d'une foi sereine, espérante et festive.

Aide chacun d'entre nous à nous souvenir, dans le secret, de tous ceux qui, un jour, ont dérangé notre quiétude et que nous avons éconduits pour préserver notre confort ou pour d'autres raisons futiles.

Merci de prendre sous ton aile tous ceux que nous n'avons pas su ou pas pu écouter, entendre, accompagner, aider. Ta sollicitude nous libère du poids de notre impuissance. Amen .